

Passculture fait son cinéma
24 mai 2018 18h30
Cinémathèque suisse
Par Malika Trachsel (Gymnase d'Yverdon)
Et Séverine Graff (CEC UNIL)

TRAINSPOTTING

Danny Boyle, 1996



Qu'est ce qu'un « trainspotter » ? Il s'agit d'une personne passant ses journées à regarder filer les trains, une métaphore par laquelle Danny Boyle dépeint en 1996 les cinq banlieusards toxicomanes condamnés à rester toute leur vie à quai.

En adaptant le livre culte d'Irvine Welsh écrit en argot en 1993, Danny Boyle met tout en œuvre pour permettre aux jeunes Anglais défavorisés, jusqu'alors peu représentés au cinéma, de se reconnaître dans cette bande de jeunes. Boyle déclare lors de la sortie du film: « Il faut quand même bien se rendre compte que personne ne va voir les films de Ken Loach en Angleterre, et surtout pas les jeunes ou les ouvriers dont ils parlent dans leurs œuvres. Seuls les intellectuels européens vont régulièrement aux films de Loach. On peut aimer ou pas *Trainspotting*, mais nous, nous parlons au public d'aujourd'hui de l'Angleterre d'aujourd'hui, avec les moyens esthétiques d'aujourd'hui...» *Trainspotting* est donc construit de façon à générer une forte identification chez son public. Pour ce faire, Boyle travaille particulièrement deux aspects qui peuvent être développés en classe : la représentation de la banlieue (opposée à la campagne et à la capitale) et la musique.

Représentation de la banlieue

Comment revendiquer une identité populaire qui tranche avec les personnages glamour habituellement représentés au cinéma ? L'originalité du film de Danny Boyle tient autant aux personnages qu'au cadre dans lequel ces héros toxicomanes évoluent, et dans cette perspective géographique, ce film offre pour les élèves une excellente illustration de l'opposition des différents tissus urbains (banlieue et capitale) et ruraux.

Pour démontrer cette opposition, on analysera trois séquences qui présentent toutes les caractéristiques « traditionnelles » associées à ces espaces.

I) La banlieue de Glasgow



On notera dans l'ensemble du film le travail effectué sur la langue parlée par les personnages, typique des classes défavorisées écossaise : le bas glaswegian, déjà présent dans le roman de Irvine Welsh (paru en 1993) écrit en écossais phonétique (Ah wis jist sitting thair, focusing oan the telly » = "I was just sitting there, watching television." Un accent rarement mis en scène au cinéma.

Comment est représentée cette banlieue ? Les deux premiers plans de l'extrait peuvent être analysés avec les élèves, afin de leur faire remarquer :

- La typologie des bâtiments (HLM à l'architecture monotone et aux constructions verticales)
- Ces espaces construits dans les années 1960 pour répondre à forte densité urbaine initiale sont, dans les années 1980-90 délaissés, car la classe moyenne équipée de voitures peut désormais accéder aux pavillons en zones périurbaines.
- Les HLM sont alors laissés à l'abandon avant l'arrivée ultérieure des populations d'origines étrangères.

On notera que ces plans qui sont scindés en deux, par l'horizontalité de l'autoroute pour la première et par le cadre de la vitre pour la seconde. Cette mise en scène insiste ainsi sur une logique centrale de cet extrait : l'opposition entre les ceux qui avancent (Renton qui a arrêté l'héroïne, ou les pendulaires sur l'autoroute) et les « trainspotters » moribonds qui regardent passivement cette mobilité (on entend un bruit de train dans l'appartement de Tommy). Outre les décors et le jeu de l'acteur incarnant Tommy, la déchéance est ici construite par l'angle de la caméra, posée à même le sol. Tommy décèdera d'ailleurs peu de temps après cette scène, ce qui motivera Renton à partir pour Londres.

II) La capitale

Tout, dans la représentation de Londres, est mis en oeuvre pour construire la capitale comme une ville fringante, en complète opposition à la banlieue moribonde.

- Le montage très rapide sur une musique « dance » et festive qui tranche avec le rock qu'écourent les toxicomanes dans leur environnement.
- Les plans de la ville, alternant des images de constructions historiques, des plans renvoyant au loisir et des bâtiments symboles de croissance économique ou de mobilité. Les angles de prises de vue accentuent cet effet dynamique (contre-plongée, caméra qui effectue une rotation sur son axe) .



Cette rupture entre la banlieue et la capitale est renforcée par la métamorphose de Renton en jeune cadre ambitieux : son costume et la diminution de son accent écossais complètent son intégration très temporaire dans cette ville chère, jeune et en mouvement.

III) Nature

L'immobilisme social des personnages passe aussi par une opposition entre banlieue et nature. S'il est impossible pour ces banlieusards de migrer vers le centre-ville, ils sont également incapables de s'ouvrir à la campagne. La nature écossaise est montrée vierge de toute intervention humaine, alors que Renton et sa bande s'accrochent à des accessoires urbains (lunettes de soleil, sacs en plastique, cigarettes, bouteilles d'alcool). L'immobilisme social des junkies tient à leur incapacité à être inclus dans la « vraie » société (Londres), mais également dans leur déconnexion complète à la nature. La scène se clôt d'ailleurs par une rechute de drogue.

